LES LIEUX DE LA

Chorégraphie : **Mathilde Monnier**

du 28 au 30 novembre 2001
Théâtre de Grammont
Montpellier

Mercredi 28, jeudi 29, vendredi 30 novembre à 20h45

Durée : 1h20

Théâtre des Treize Vents
centre dramatique national
du languedoc-roussillon
montpellier

Location-réservations
04 67 60 05 45
Opéra-Comédie

Tarifs hors abonnement
Général : 18 € (118,07 F)
Réduit & Collégiens/lycéens/étudiants: 11 € (72,16 F)
Tarif réduit : groupe à partir de 10 personnes, groupe 25 personnes : 10 € (65,60 F)
Tarif réduit : groupe jeunes (25 pers.) : 6,5 € (42,64 F)
Carte Pass étudiants (4 spectacles) : 15 € (98,39 F)

Les rendez-vous autour du spectacle

Rencontre
avec l'équipe de création

le jeudi 29 novembre

à l'issue de la représentation de 20h45

Lever de rideau

vendredi 30 novembre à 19h00

Textes d'Henri Michaux

dits par Jean-Marc Bourg

Les Lieux de là

1. Les non lieux
2. Dans les plis
3. Quelque part, quelqu'un

Chorégraphie : **Mathilde Monnier**

Musique : **Heiner Goebbels**

assistant à la chorégraphie
Herman Diephuis
scénographie :
Annie Tolleter
lumière
Eric Wurtz
costume :
Dominique Fabrègue
réalisation décor et régie plateau :
Jean-Christophe Minart
réalisation costumes :
Dominique Fabrègue, Laurence Alquier
direction technique et régie lumière :
Thierry Cabrera
régie générale et régie son :
Marc Coudrais

avec

Interprètes :
Seydou Boro, Dimitri Chamblas, Bertrand Davy, Herman Diephuis, Corinne Garcia, Rémy Héritier, Eric Houzelot, I-Fang Lin, Joël Luecht, Rita Quaglia, Salia Sanou

Musicien :
Alexandre Meyer

.

Les étapes de la création de **Les lieux de là**
LES NON LIEUX, Festival Montpellier Danse,
le 27 juin 1998
DANS LES PLIS, Théâtre de la Ville – Paris,
le 6 avril 1999
QUELQUE PART, QUELQU'UN, Théâtre de la Ville - Paris / Festival d'Automne à Paris,
le 30 novembre, 1, 2 décembre 1999

Coproduction :
Théâtre de la Ville - Paris . Centre Chorégraphique National de Montpellier Languedoc-Roussillon . Montpellier Danse 98
Telstra Adelaïde Festival 2000 . Maison de la Culture d'Amiens
Vision-France, Commissariat général du pavillon de la France à l'Exposition Universelle de Hanovre 2000
Tanztheater International / Expo 2000 Hannover

Voyage polyphonique à travers des lieux utopiques. Ce journal chorégraphique se déroule sur deux ans de travail et associe à ce projet de nombreux artistes interprètes, qui de près ou de loin, ont cheminé à mes côtés, états des lieux de ces rencontres. Instantanéité d'un spectacle mouvant, où le processus opératoire sera le corps commun.

Les non lieux et **Dans les plis** sont les deux premiers volets de cette pièce où l'attention est portée sur la figure du chœur, du groupe en tant que corps commun, traversant des figures mythiques, banales, singulières, picturales, de foule, de masse, de tas, de présences.

Dans la troisième partie, le danseur, qui se dégageant du chœur, reste sur scène, est confronté à l'absurdité de sa solitude. Expulsé, extirpé de la masse, il s'empêtre les pieds aux prises avec une foule désormais invisible. "Foule, je me débrouillerai dans ma foule, tout comme toute chose est foule, toute pensée, tout instant, tout geste" Henri Michaux. Déteint et métamorphosé au contact de ceux qu'il a trop côtoyés, il cherche dans la figure du clown sa propre substance, une autre image de lui-même.
Dans cette nouvelle partie intitulée **Quelque part, quelqu'un**, inspiré par la poésie d'Henri Michaux, chaque soir un danseur, choisi au hasard parmi le chœur, tente de s'accommoder de l'absence des autres par la dérision et l'humour.

A propos des Lieux de là

Il n'est rien que l'homme redoute davantage que le contact de l'inconnu. On veut voir ce qui va nous toucher, on veut pouvoir le reconnaître, en tous les cas, le classer, et dans les lieux de là, éventuellement le danser.

La masse apparaît là où il n'y avait rien avant. Il se peut que quelques personnes se soient trouvées là ensemble, douze ou quatorze, peut-être plus. Rien n'est annoncé, ni attendu.
Le mouvement des uns, croirait-on, se communique aux autres mais ce n'est pas seulement cela : ils ont un but, ce but est le noir le plus intense, l'endroit où ils se ressemblent.

Dans cette tentative à se rassembler, ils se ressemblent, évocation multiple et éphémère de la figure du chœur, du groupe en tant que corps commun. Une pièce pour onze danseurs et un musicien, sur une musique originale de Heiner Goebbels.

Mathilde Monnier, juillet 1999

Extrait **Quelque part, quelqu'un**. Textes épars 1936-1938 . Œuvres complètes d'Henri Michaux

"Quelque part quelqu'un est chien et aboie à la lune
Quelqu'un est né chinoise et maintenant elle a dix-sept ans
Quelqu'un c'est une blonde et sa sœur est vive, véritablement pétulante
Quelqu'un son père est highlander
Quelqu'un... et puis ça lui a retenti sur les reins et maintenant fini, il dit qu'il aime autant mourir à l'hôpital
Quelqu'un il a de grosses solives à sa maison
Quelqu'un, il veut encore un peu de crème. Mais l'autre quelqu'un, c'est l'existence de Dieu qui le chipote
Quelqu'un vient d'avoir un moment de fierté qu'il expiera durement
Quelqu'un, il pleut
Quelqu'un, cette fois il pleut fort
Quelqu'un les gens d'à côté rentrent à l'instant
Quelqu'un il n'y a pas eu de brise aujourd'hui, et la houle de fond est encore forte
Quelqu'un, il pleut toujours ; mauvais pour le toit
Quelque part, quelqu'un renaît insecte, se nourrissant d'excréments tout le jour, ses antennes trempant dans la substance fétide ; essayant de se souvenir d'une vie antérieure, malgré lui, il songe à une future quand les excréments seront plus copieux et plus uniformément répandus de manière qu'il y en ait pour tous
Quelque chose quelque part est rail, sous un train de six cents tonnes, et plie et vibre, et enfin se redresse
Quelqu'un, zut pour les autres
Quelqu'un, zut pour moi
Quelqu'un porc-épic-clarinette
Quelqu'un, clarinette seulement
Quelqu'un sa pirogue c'est son île
Quelqu'un, sa misère c'est son île
Quelqu'un, sa robe c'est son île
Quelqu'un, son enfance c'est son île
Quelqu'un faire la soupe à la cuisine c'est son île
Quelqu'un, c'est quand les autres parlent, son île
Quelqu'un, il n'y a pas d'île
Quelqu'un, il n'a qu'une toute petite île
Quelqu'un, si vous croyez qu'il aimerait ça une île
Quelqu'un, en 1938 plus d'îles, mort aux îles, tous en uniforme.
Quelqu'un, un courant d'air suffit pour mettre son île en danger
Quelqu'un, être en désaccord avec sa famille c'est son île
Quelqu'un, il a plus de fleuve que d'île
Quelqu'un il a plus de barrage que de fleuve
Quelqu'un il a plus d'horizon que de barrage
Quelqu'un, il a plus de savoir que d'horizon
Quelqu'un, il suit plus la pente
Quelqu'un, du talent comme mes bottes
Quelqu'un, diplomate-circonstance
Quelqu'un, plus d'échelles que de pensées
Quelqu'un, pour lui le réveil est une pistache
Quelqu'un, pour lui le réveil est une tasse
Quelqu'un, pour lui l'éveil est une médecine
Quelqu'un, pour lui c'est une glaire
Quelqu'un, pour lui c'est un clou
Quelqu'un, pour lui le sommeil est un melon
Quelqu'un dort dans un lac. Tantôt dans un lac, tantôt dans une citerne
Quelqu'un dort dans une turbine ; tantôt dans une turbine, tantôt dans un carroussel
...."

Cette chorégraphie pour 11 danseurs et un musicien sur scène est le fruit d'une collaboration artistique exceptionnelle avec Heiner Goebbels dans une composition musicale originale.

Mathilde Monnier, juin 1999

Mathilde Monnier

Une pensée moderne en prise avec le réel

Foncièrement originale, aux fins de questionner les rapports de l'être au monde, et à l'autre, la pensée de Mathilde Monnier n'instruit pas de rupture radicale avec l'histoire de la danse, mais cherche, dans l'intime, les raisons d'un mouvement moderne et en prise avec le réel.

Née à Mulhouse, formée tard à la danse, mais à l'enseignement cultivé de la Post-Modern Dance, elle est engagée dès l'âge de dix-neuf ans chez Viola Farber, quand celle-ci dirige le CNDC d'Angers. La chorégraphe américaine, ancienne partenaire talentueuse de la compagnie de Merce Cunningham durant les années 50 et 60, conduit alors en France une réflexion certes inspirée par les principes transmis au Black Mountain College, mais dont elle ne cherche pas à reproduire les schémas auprès des danseurs français. "Ni abstraite, ni minimaliste", elle se méfie, comme Cunningham, de l'improvisation, mais incite à chercher et créer en laissant une plus grande marge de liberté aux danseurs, plus de possibilités d'expression individuelle.
C'est à cette origine que se nourrissent la pensée, mais aussi le style, de Mathilde Monnier : rigueur formelle dans l'écriture chorégraphique, intérêt - dans le même temps -, pour les figures qui relèvent de la performance et de la kinésiologie.

D'abord partenaire de François Verret, au début des années 80 (elle participe aux **créations La latérale de Charlie, Une éclipse totale de soleil** et **Illusions comiques**), elle obtient le prix du Ministère de la Culture au concours chorégraphique de Bagnolet avec **Cru**, chorégraphié avec Alain Rigout. Travaille ensuite avec Jean-François Duroure de 84 à septembre 87 - ils fondent ensemble la compagnie De Hexe en 85. Les apparents délires qui guident les premières créations avec lui - **Pudique Acide** en 84 et **Extasis** en 85 - sont liés à l'esprit provocateur du dadaïsme.

Après sa séparation d'avec Jean-François Duroure, **Je ne vois pas la femme cachée dans la forêt** en 88, se réfère explicitement au surréalisme, en spectacle sensible à l'inconscient et aux forces de l'aléatoire qui s'introduisent dans sa théâtralité. C'est le signe d'une orientation nouvelle, menée en solo. Mathilde Monnier inscrit progressivement dans ses créations, jusqu'à aujourd'hui, des interrogations sur la féminité, les figures du couple et les contradictions qui régissent les relations ambiguës et troublées entre individus et collectivités.

Parmi ses œuvres marquantes : **Chinoiserie**, un solo conçu comme une œuvre évolutive, avec le clarinettiste de jazz Louis Sclavis en 91, signale un intérêt pour un rapprochement inédit entre processus chorégraphique et improvisation musicale. Pour **Antigone**, en 93, et **Nuit**, en 94 - deux pièces placées sous l'influence visionnaire de l'Afrique : la première, œuvre-phare, questionnant les fondements universels du mythe et opérant des transversales entre deux cultures, l'occidentale et l'africaine ; la seconde, innervée d'interrogations sur la part obscure de la féminité et du couple, étant conçue avec le concours de la plasticienne américaine Beverly Semmes.

À partir de 95, deux ans après sa nomination à la tête du Centre Chorégraphique National de Montpellier, des recherches sur le caractère mystérieux et paradoxal de l'inconscient l'amènent à se confronter au phénomène de l'autisme. Il active implicitement l'inspiration des chorégraphies de cette période et débouchent sur la réalisation de films, dont **Bruit Blanc** en 98. Ainsi, proche des expériences menées en milieu psychiatrique, **L'atelier en pièces** en 96 circonscrit, en une scénographie ouverte sur quatre côtés, les limites du basculement dans la folie. On y note la participation musicale et vidéographique de David Moss générant de nouvelles ouvertures en faveur de décalages, de contrepoints et de mises en abîme, qui enrichissent la perception de la danse. **Arrêtez, arrêtons, arrête**, l'année suivante, opère des alliances d'un nouvel ordre entre autobiographie et fiction, qui relèvent d'un "état second" - tonalité qu'accompagne électivement un texte monologué de Christine Angot.

Les lieux de là, enfin, est la chorégraphie la plus récemment mise en chantier par Mathilde Monnier. Conçue avec le compositeur Heiner Goebbels et structurée en trois volets, sa conception a débuté été 98, pour se terminer à l'automne 99. Un tel processus de création indique que la chorégraphe, au moment où elle vient de recevoir le Grand Prix National des Arts du Spectacle Vivant en France, tente d'établir un lien plus étroit entre son inspiration et sa confrontation avec le réel. Entre "Être" et "Temps". Il révèle aussi son désir de sonder les raisons profondes qui légitiment les nouvelles habitudes mentales et affectives de la communauté humaine face aux phénomènes de l'individualisation. Il n'est pas étonnant de constater que les spectacles créés depuis le début des années 90, - et celui-là, plus que les autres encore -, se singularisent par la présence d'interprètes aux personnalités reconnaissables, constituant des équipes évolutives, dont les imaginaires interviennent étroitement sur le processus de création. 2000, pour le festival international montpellier danse, Mathilde Monnier invite de nombreux artistes à créer un évènement intitulé **Potlatch, dérives**. Elle engage aussi un projet **Signé, signés** s'appuyant sur l'œuvre de Merce Cunningham et John Cage. Sa prochaine création Natt & Rose, pour le Ballet royal de Suède, sera présentée les 28.29 juin 2001 dans le cadre du Festival International Montpellier Danse.

Lise Ott-Bergé

Parallèlement, il faut noter dans sa filmographie, trois films **chinoiseries** (34 mn . arte) avec le musicien Louis Sclavis et **bruit blanc** (51 mn . arte) réalisés par Valérie Urréa et **E pour eux** (26 mn . france 3 sud) réalisé par Karim Zeriahen.

Heiner Goebbels, compositeur

Compositeur, metteur en scène, Heiner Goebbels est une des personnalités majeures de la scène théâtrale et musicale contemporaine. Il a écrit pour diverses formations (**La jalousie, Herakles 2, Samplersuite**, etc...), pour orchestre (**Surrogate cities, Industry et idleness**, etc...), et pour le théâtre musical. Ses productions sont régulièrement à l'affiche de tous les grands festivals européens (festival d'automne à Paris, festival de Vienne, festival de Salzbourg, festival de Berlin, festival d'Édimbourg, etc...). Après des études de sociologie et de musique, il composa tout d'abord dans les années 70 et 80 de la musique pour le théâtre, le ballet et le cinéma. Improvisateur et compositeur, il participa à la même époque à de nombreux enregistrements et concerts dans le monde entier avec diverses formations : **l'Orchestre d'instruments à vent dit radical de gauche**, le **Duo Heiner Goebbels / Alfred Harth**, **Cassiber**. Depuis le milieu des années 80, ses œuvres montrent une proportion équilibrée entre texte et musique, évoluant vers une esthétique de montage musical (**Verkommenes ufer, Wolokolamsker, Chaussee, shadow / landscape with argonauts, Schliemanns radio, Roman dogs**, etc...) qui lui a valu plusieurs prix internationaux : prix Italia 1985, 1992, 1996, prix Karl Sczuka 1984, 1990, 1992, le prix des Aveugles de guerre, le prix Futura, etc... Ses concerts scéniques **(L'homme dans l'ascenseur**, entre autres, dont il était aussi le metteur en scène) signèrent à partir de 1987 son retour au théâtre. Ce travail s'intensifia dans les années 1990 et son théâtre musical connut un succès international : **Ou bien le débarquement désastreux**, Paris 1993, **La répétition** (d'après des motifs de Kierkegaard, Robbe-Grillet et prince, TAT - 1995), **Noir sur blanc** (TAT - 1996). Le concert scénique, **La libération de Prométhée** (avec David Moss), a été donné dans plus de 15 pays depuis sa création en 1993. En 1998, il crée **Max Black**, au théâtre Vidy (Lausanne), avec André Wilms, et **Eislermaterial**, avec l'Ensemble Modern.
Conférences, articles et interviews sur la musique, la littérature, le théâtre **: Prince et the revolution, Le texte comme paysage, Le sample comme signe**, ... ainsi que de nombreux CD témoignent de son engagement artistique.
Heiner Goebbels réside à Francfort sur le Main. Il est membre de l'Académie des arts de Berlin et de l'Académie des arts figuratifs de Francfort.

Extraits de presse - LES LIEUX DE LÀ

“... C’est du cru. Du premier jet sans ratures, d’autant plus brutal qu’il ne hurle pas. (...) La musique d’Heiner Goebbels, interprétée par Alexandre Meyer, est un contrepoint magistral qui dit l’utopie, les flux ethniques, les hommes tous ensemble. Très en avance sur la réalité de la société...”
France . **Le Monde** . Dominique Frétard . 1er juillet 1998

“... Rien que du mouvement et de la musique. Des masses qui se font, se défont, pour enfler de nouveau. Avec des humains éjectés de cette pâte qui lève, sans jamais se reposer. Machine à broyer, machine à aimer. (...) Pourquoi ça marche ? Deux raisons essentielles : la première tient à la musique de Heiner Goebbels. (...) Cette masse sonore infiltre l’air nocturne, soulève la danse du sol, l’éparpille à terre. Deuxième raison : les danseurs sont habités d’une présence de ‘tueurs’ qui injecte à la pièce des secousses de thriller....”
France . **Le Monde** . Dominique Frétard. 27 juillet 1999

“De Mathilde Monnier, on aime la lucidité. La capacité à analyser sans complaisance son travail, la radicalité avec laquelle elle envisage le monde, sa relation aux autres...”
France . **Le Monde** . Dominique Frétard. 8 juillet 1999

“... C’est de ce magma, et non plus de la chorégraphie des ensembles, que surgissent des danses singulières, que l’individu apparaît dans son unique splendeur.”
France . Libération . Marie-Christine Vernay . 8 avril 1999

“... La pièce, solidement structurée, dégage de la force et ménage quelques effets spectaculaires...”
France . Le Figaro . René Sirvin . 26 juillet 1999

“... Mathilde Monnier soulève l’enthousiasme...”
Allemagne . Hannoversche Allgemeine Zeitung . Klaus Witzeling . 9 septembre 2000

“... Un autre exemple pour Mathilde Monnier d’un art modeste et pourtant profond...”
Autriche . Der Standard Ursula Kneiss . août 1999

“... Dans les lieux de là, il s’agit d’une rencontre entre l’individu et la masse qui fascine Mathilde Monnier. (...) Et c’est de manière habile que Mathilde Monnier évite les tendances à la mode...”
Autriche . Neue Kronen Zeitung . karlheinz roschitz . août 1999